

ferventes prières, c'était le non du complice... le nom d'Antonio que toujours elle prononçait !

"Oh ! oui, son bonheur n'avait plus de bornes quand elle se disait que, bientôt, elle allait être enfin délivrée de ce vieillard dont l'existence lui pesait tant !..

"Et elle était toujours sous le coup de ces atroces pensées, quand enfin le jour parut...

"Et comme elle venait de se relever lentement, soudain elle eut un cri...

"Le comte, l'œil très sombre, étrangement fixe, la regardait..

"Alors, d'un bond, elle s'avança vers lui, toute larmoyante, toute tremblante, et toute pâle comme si elle allait défaillir de joie.

"—Enfin !... enfin ! s'écria-t-elle en voulant lui prendre les mains, mais en les abandonnant aussitôt, tant elles étaient froides, tant elles étaient glacées... Enfin, je vous revois donc !... je vous retrouve donc !... Enfin, Dieu a donc eu pitié de mes prières... pitié de mes larmes !... Ah ! mon ami, quelle peur affreuse... quelle peur terrible vous m'avez faite !" ajouta-t-elle la voix plus sourde et avec un accent douloureux.

"Puis, tandis qu'il la regardait toujours de son même regard fixe, de son même regard étrange :

"—J'étais allée vers ma fille, reprit-elle, vers notre petite Diana qui m'avait appelée et qui avait un sommeil très agité... et je n'étais restée que quelques minutes vers elle, car j'étais vraiment inquiète de vous savoir seul, même si près de moi, quand, en revenant ici... quand, en revenant dans votre chambre, je vous trouvai étendu sans connaissance... mort peut-être !...

"Mort !... Oh ! à cette pensée-là... à la pensée que j'avais pu vous perdre, je ne sais pas comment je ne ne suis pas devenue folle de douleur... folle de désespoir !...

"Mais espérons !... espérons toujours ! ajouta-t-elle vivement. Je vais tant prier... tant demander à Dieu de ne pas vous reprendre à mon amour... tant l'implorer de ne pas vous ravir à ma tendresse, qu'il m'entendra, qu'il m'exaucera !...

"Mais pourquoi me regardez-vous donc ainsi, mon ami ?... pour quoi me regardez-vous donc avec ce regard si fixe, si profond ?... Oh ! je vous en prie, ne me regardez pas plus longtemps ainsi, vous me faites peur !"

"Mais il venait de la repousser d'un geste furieux ; puis d'une voix terrible :

"—Arrière, misérable ! lui cria-t-il. Arrière, empoisonneuse !

"—Oh, mon ami !

"—Arrière, infâme !... Arrière, empoisonneuse !"

"La foudre serait tombée au pieds Zanetta qu'elle n'aurait pas été aussi saisie, aussi livide.

"—Empoisonneuse !... Oh mon Dieu, c'est de la démence... c'est de la folie ! s'écria-t-elle la voix étranglée et n'osant plus soutenir le regard de feu du moribond.

"Empoisonneuse !... moi !... moi, Zanetta !... moi votre femme !... moi la comtesse Villani !... moi qui donnerais avec joie ma vie pour vous !...

"Oh ! avez-vous toute votre lucidité !... Oh ! est-ce vrai que vous savez ce que vous dites !... est-ce vrai que vous comprenez le sens des mots terribles que vous venez de prononcer !...

"Non, non, ce n'est pas vrai !... Non, c'est la fièvre qui vous fait dire ces choses affreuses... c'est le délire qui vous égare !...

"Non, non, si vous aviez votre raison et si vous pouviez savoir, vous ne me tortureriez pas ainsi... vous ne me jetteriez pas à la face cette écœurante accusation !"

"Puis, payant d'audace et jouant jusqu'au bout son rôle d'infamale comédienne :

"Empoisonneuse ! reprit-elle en levant les mains au ciel dans un grand geste de douleur et d'indignation. Est-ce que j'ai la fièvre aussi ?... Le délire aussi ?... Ai-je bien entendu ? bien compris ?... Et qui donc a osé faire à votre épouse un si mortel outrage !... Et qui donc a osé m'accuser de pareils crimes, de pareils forfaits ?... Oui, qui donc ?... qui donc, que je le confonde !... Qui donc, que je le démasque !

"—Qui ? fit vivement le comte.

"—Oui, qui ?... Qui veut me perdre ?... Qui a osé vous dire...

"—Vous même ?... Vous !

"—Moi !

"—Et lui aussi !

"—Lui !

"—Oui, lui !... oui, votre complice !... oui, l'homme à qui vous avez promis ma fortune, mes millions, votre amour !..."

"Zanetta venait de tomber à genoux, écrasée, anéantie, foudroyée.

"—Car tout à l'heure, reprit le vieillard, la voix sifflante, j'étais là... là, dans la chambre de Diana...

"Surpris de ne plus vous voir auprès de moi, vous toujours si bonne... toujours si dévouée..."

"—Comte ! supplia la misérable.

"—Étonné aussi d'une aussi longue absence, je vous ai cherchée... j'ai voulu savoir ce qui pouvait se passer... Et quoique agonisant,

"quoique à chaque pas que je faisais je pouvais tomber raide mort, j'ai cependant trouvé encore la force, trouvé encore le courage et l'énergie de me traîner jusque là-bas..."

"Et c'est alors que vos deux voix sont venues jusqu'à moi !...

"Et c'est alors qu'ayant ouvert la fenêtre, j'ai pu vous voir, j'ai pu vous entendre..."

"Et maintenant qu'avez-vous à dire ?... qu'avez-vous à répondre ?

"—Grâce ! supplia encore l'infâme, grâce !

"—Grâce ? fit lentement le comte la voix grave et solennelle. Oui, je vous fais grâce de ce châtimement que vous avez mérité... Oui, je vous grâce en ne vous livrant pas à la justice comme je pourrais le faire..."

"Car je n'aurais qu'un mot à dire... un seul mot... et vous sortiriez de ce palais pour aller finir vos jours dans une prison peut-être éternelle !..

"Mais ce mot-là, je ne le dirai pas..."

"Mais ce secret affreux, ce secret horrible, je le garderai pour moi... je l'emporterai avec moi... Car vous avez porté mon nom... car vous avez été la comtesse Villani..."

"—Grâce !... grâce !

"—Mais c'est la seule pitié que je puisse avoir pour vous... Dans une heure, vous aurez quitté le palais..."

"—Non, non ! s'écria-t-elle en versant cette fois de vraies larmes, car être chassée, répudiée, c'était pour elle retomber dans la misère..."

"dans la misère qui l'effrayait et qui l'épouvantait. Non, non !... Au nom du ciel, ne me renvoyez pas !... Au nom du ciel, pardonnez-moi !... Et songez aussi à elle... songez à votre enfant... à cette enfant qui, elle, est innocente... à notre pauvre enfant que vous frapperiez en me frappant..."

"—Mon enfant !... Notre enfant !" fit amèrement le vieillard qu'un doute affreux certainement torturait.

"Puis, brusquement, la voix plus dure, implacable :

"—Elle et vous, vous partirez ! dit-il. Elle et vous, vous serez loin d'ici dans une heure !

"—Oh ! non, non ! s'écria Zanetta en s'accrochant à lui. Oh ! grâce !... pitié !... pardon !... Oh ! oui, pardonnez-moi... tâchez d'oublier que j'ai été une infâme et une criminelle... pardonnez-moi et je vous jure devant Dieu qui peut me foudroyer si je mens, je vous jure que je ne serai plus que votre esclave fidèle... que votre esclave obéissante et soumise !"

"Mais, sans répondre un mot de plus, le comte venait de tirer un cordon de soie qui pendait à la tête de son lit.

"Et, quelques secondes après, son vieux valet de chambre apparaissait.

"—Pietro, dit-il en lui remettant une petite clef d'or qu'il portait suspendue à son cou, prenez cette clef... ouvrez mon secrétaire..."

"et apportez-moi le portefeuille rouge que vous connaissez... le portefeuille qui ne porte pas mes armes..."

"Et son regard, errant à travers la chambre, ne semblait plus voir Zanetta qui toujours pleurait, sanglotait, suppliait..."

"Pietro revint bientôt, rapportant, avec la petite clef d'or, le portefeuille que son maître lui avait demandé.

"—C'est bien, dit le vieillard. Vous pouvez vous retirer..."

"Il ouvrit le portefeuille, en examina le contenu, puis, l'ayant refermé :

"—Tenez, prenez ! dit-il en le lançant à Zanetta.

"—Comte !

"—C'est presque une fortune que je vous donne, mais je ne veux pas que vous soyez une vagabonde et une mendicante comme votre mère !

"Et maintenant, sortez !"

"Et comme elle ne bougeait pas, plus livide qu'une morte :

"—Eh bien, m'avez-vous entendu ? reprit-il avec plus d'autorité. Sortez !...

"—Un mot !... Un mot encore !

"—Sortez, vous dis-je !"

"Et comme elle hésitait encore, comme da regard elle l'implorait encore :

"—Faut-il donc que j'appelle ! s'écria-t-il. Faut-il donc que l'on vous chasse !"

"Alors, toute chancelante, celle qui avait été la comtesse Villani sortit, disparut..."

"Le comte l'entendit encore pendant quelques minutes sangloter dans la chambre de Diana, puis, plus rien..."

"Elle venait, avec son enfant dans ses bras, de franchir le seuil du palais..."

"Elle venait de quitter, la tête basse et pleine de honte, cette maison où elle était entrée autrefois si orgueilleuse et si triomphante..."

"Elle était loin !..."

"Et deux jours après, une femme errait, ainsi qu'une âme en peine, à travers les rues de Florence..."

"Un voile épais cachait son visage et empêchait qu'on pût distinguer ses traits.